

*Petit Manuel de l'Agriculture* par M. le Dr. LaRue, le digne complément de ses *Eléments de Chimie et de Physique agricoles*. Et les études agricoles de M. LaRue, si claires, si concises et si bien digérées, sous leur forme didactique, ont d'autant plus de mérite à nos yeux, qu'elles ont probablement donné lieu au travail bien élaboré de M. Norbert Thibault, dont on a la plus haut le titre.

Un livre de mérite suscite presque toujours de la controverse et elle n'a pas manqué au *Petit Manuel*. C'est ordinairement sa pierre de touche. La *Gazette des Campagnes* et la *Semaine Agricole*, tout en rendant justice à ses nombreuses qualités, se sont inscrites en faux contre certains énoncés de l'auteur et M. Thibault a cru devoir entrer à son tour dans la lice pour appuyer en général la thèse du Dr. LaRue. C'est un jouteur sérieux, bien muni d'armes, et digne de croiser la plume avec des adversaires aussi bien renseignés. Sans entrer dans le mérite de la question, nous pouvons affirmer que M. LaRue doit être heureux d'avoir un défenseur aussi éclairé de ses idées agronomiques.

Les chapitres de la brochure de M. Thibault, qui nous ont particulièrement intéressés, sont ceux où il démontre la nécessité de l'enseignement agricole, les défauts actuelles de notre système d'instruction publique sous ce rapport et expose les modifications qu'il croit devoir suggérer.

On peut ne pas toujours partager les opinions de M. Thibault, mais on constate avec plaisir que l'auteur les défend avec autant de talent que de franchise et de vigueur. Pour donner une idée de ce qu'il considère être vicieux dans l'enseignement suivi en général dans ce pays, nous allons transcrire l'extrait suivant :

“ Je déclare tout d'abord que notre système d'instruction publique n'est pas aussi mauvais qu'on a voulu le faire croire tout récemment. Aussi longtemps, en effet, qu'il s'appuiera, comme aujourd'hui, sur la religion et la morale, personne ne pourra dire avec justesse et justice qu'il *pèche par la base*. Ce qu'il lui manque, je pense, c'est de n'être pas, sous quelques rapports, suffisamment adapté aux besoins réels du pays. Je m'explique :

“ Les matières d'enseignement qui entrent dans nos programmes, sont un peu trop nombreuses, et quelques-unes d'entre elles ne me semblent pas assez pratiques. Lire, écrire (au point de vue matériel et grammatical) et compter : voilà les connaissances indispensables que devrait posséder tout membre de la grande famille humaine. Le cathéchisme et l'histoire sainte ont nécessairement leur entrée dans les écoles les plus humbles comme dans les institutions les plus relevées. Quelques notions de géographie et d'histoire nationale complèteraient, jusqu'à un certain degré, ce modeste programme.

“ Mais, de grâce ! qu'on débarrasse nos écoles primaires élémentaires et primaires supérieures, de l'algèbre, de la géométrie, de l'histoire de France, de l'histoire d'Angleterre, et, en général, de toutes les branches d'instruction dont l'utilité n'est que relative et par trop éloignée. Sans doute, il serait avantageux de les connaître toutes ; mais, on le sait, le temps pendant lequel la plupart des élèves fréquentent l'école de la paroisse, est ordinairement si court, qu'il devient impossible de leur donner, sur ces diverses matières, des notions dont ils puissent tirer profit. Quelques mois, en effet, se sont à peine écoulés depuis sa sortie de l'école, que cet enfant dont on a bourré la mémoire d' $x$  et de dates, a déjà tout oublié. A quoi donc lui ont servi ces longues heures consacrées à l'étude des  $x$ , des  $y$  et des  $z$ , et à celle d'une foule d'événements dont il n'a pu saisir l'importance, qui n'ont rien